

UN SUCCÈS ORATOIRE

(Pour "l'Album Universel")

Unique progéniture d'un pauvre "mitron", et orphelin à huit ans, le sieur Chapelet avait été élevé gratuitement chez les Oratoriens, et, tout naturellement, à la suite d'une longue évolution psychologique, il en était arrivé à afficher un anticléricalisme fougueux ultra rouge, rouge éclatant, à faire enrager le taureau le plus placide.

C'était sa manière, à lui comme à beaucoup d'autres, hélas! de témoigner à ses bienfaiteurs toute sa gratitude. Devenu un blocard haineux (rien de tel pour vous éduquer un homme), il s'était senti soudain de grandes aptitudes pour la conduite du char de l'Etat. Bref, après de longues conférences ampoulées et menteuses qui lui arrivaient tout imprimées du Comité... central, après maints tripotages autorisés par la férocité des Loges et l'indulgence des libéraux, Chapelet s'était poussé à la députation dans la circonscription de Nogent-sur-Garonne.

Du moins, lui, il avait un programme, et quel programme! — Ah! mes enfants. — Séparation immédiate de l'Eglise et de l'Etat, réforme totale de l'Armée, journée de quatre heures pour les ouvriers, et liberté complète pour tous; sauf naturellement pour les adversaires.

"Ah! "citoil-hiens" je le défendrai, ce programme, car je n'ai pas peur."

"Il n'a pas peur!" répétaient en écho les feuilles locales ministérielles.

messes leur député eût commis l'ingratitude et la lâcheté de tout oublier.

Par acquis de conscience, et pour sauvegarder encore quelques mois la renommée de l'hôte du Palais Bourbon, ils inséraient de temps en temps dans leurs ternes colonnes des entrefilets de ce genre:

(De notre correspondant de Paris, par fil spécial)

"On nous signale l'énergique attitude du sympathique député de Nogent-sur-Garonne. Son courage à faire face à la Congrégation qui se débat en une suprême agonie, l'éloquence avec laquelle il appuie les projets gouvernementaux, font le plus grand honneur aux esprits éclairés de ses électeurs."

Quelques nationalistes, voire des ministériels, se prenaient parfois à se demander, les premiers malicieusement, ceux-ci avec un peu d'inquiétude:

"Très joli ce que dit le correspondant de Paris, mais j'aimerais avoir quelque chose de plus précis."

Et, enfin, un jour, le "fil spécial" annonça que, dans un grand discours prononcé par un clérical ardent, le député de Nogent-sur-Garonne avait lancé une de ces répliques! — je ne vous dis que cela! — superbe, écrasante, qui avait désarmé l'orateur et obtenu à la majorité un vote de confiance.

D'ailleurs, le texte authentique suivait par la poste et arriverait à temps pour paraître dans les journaux du lendemain.

Lorsque les ouvriers de l'usine juive Infol-

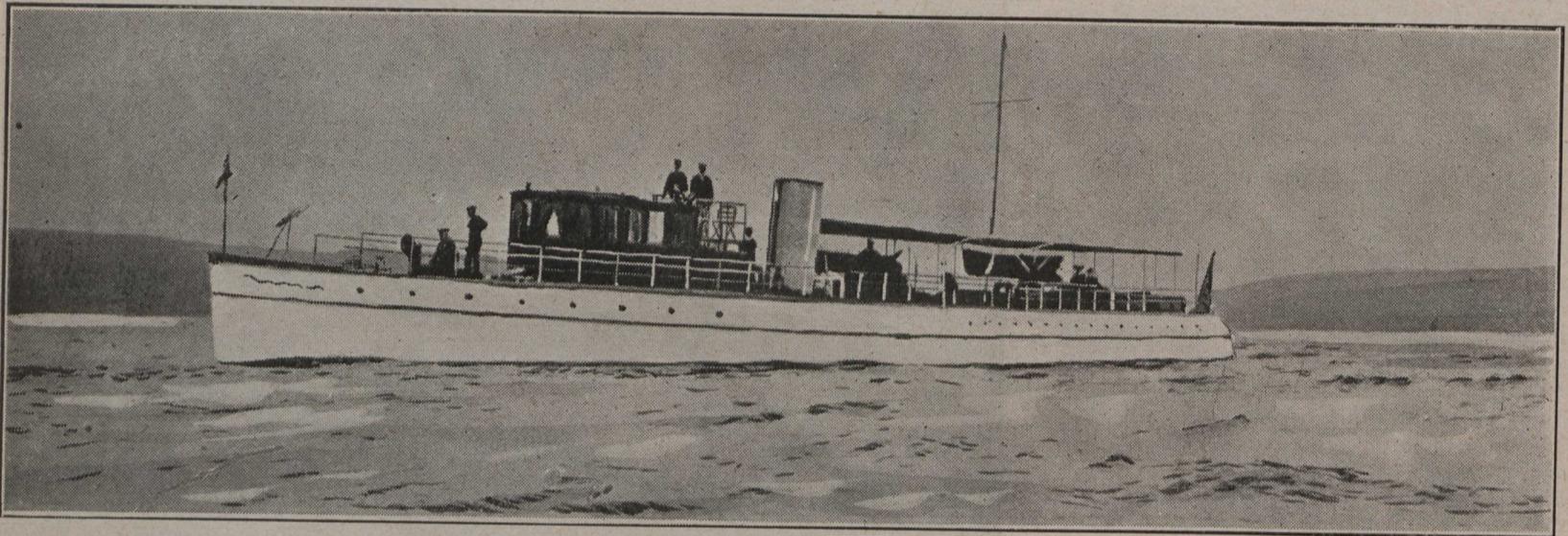
C'était le texte d'une magnifique période d'un jeune député de la droite, qui avait, la veille, attiré sur lui, par sa sincérité et son talent, l'attention de tous les partis.

Et, tout à coup, au beau milieu de son discours de l'extrême-gauche, où siègent, comme tout le monde le sait, nos plus aristocratiques représentants, un mot de voyou surgit, lancé comme une goutte d'eau sur du fer rouge: "Ah! la ferme!"

Cette interruption peu parlementaire fut hélas! bien mal accueillie: la droite, le centre, la gauche même protestèrent. Le président tança vertement cet auditeur mal élevé, qui était précisément — nous l'avons dit — Chapelet, député de Nogent-sur-Garonne. Et ce discours, ce discours virulent qui renversait le cléricalisme, décapitait l'armée, c'était ce simple mot! "sa ferme"! Et c'était tout? Tout??

Après une première lecture les ouvriers se demandèrent comment on pouvait placarder, huit heures après, un discours prononcé à quatre cents kilomètres, et si, après tout, l'on n'avait pas voulu les mystifier.

Ils ne se doutaient pas, les pauvres, que la veille ils avaient hurlé devant une maison vide: le fabricant de la Cathédrale était... à Paris, et, pour "tuer" une après-midi, il était allé tout simplement voir une séance de la Chambre des députés, pour le moins aussi intéressante que le repos des fauves chez Bostoch. De retour à Nogent-sur-Garonne par un express de nuit, il avait eu l'idée ingénieuse de montrer aux élec-



Le yacht le plus rapide du monde — L' "Arrow," propriété de Charles R. Flint de New-York. Ce navire de plaisance atteint la vitesse de 45 milles à l'heure.

Avec une écrasante majorité le candidat est passé...

Le candidat est passé, et, depuis dix mois, il est parti pour Paris, grâce à la confiance aveugle de ses électeurs, et aux munificences ministérielles.

Que devient-il? que fait-il? Sans aucune nouvelle, le "Maçon", le "Trois-points" et le "Bonnet phrygien" commencent à s'inquiéter.

Par conviction, il est vrai, ils continuent à frapper des cymbales et à protéger le député, mais leur geste se fait de plus en plus distrait, leur voix de plus en plus blanche: "Eh bien non, il n'aura pas peur, eh bien non... pas... peur... non... n'aura..."

Enervés de "battre" en vain, ils se demandent parfois, mais seulement "intra se" pourquoi cet éloquent député, qu'ils ont protégé, défendu, patronné, envoyé à la Chambre, gardé un silence aussi opiniâtre.

Eh bien, il ne parlera donc pas? Et, pendant ce temps, le curé d'ici vient de passer à la caisse pour toucher son indemnité concordataire, et dimanche dernier l'on a vu le colonel accompagner sa femme à la messe.

Mais!... Et la dénonciation du Concordat? et l'épuration de l'armée.

Malgré tout, Dhur-Andahle, l'Athuelle, et Tablier, les trois grands journalistes de la région, ne pouvaient croire qu'après de si belles pro-

mann et les membres de la Bourse du Travail apprirent cet éclatant succès, il y eut un mouvement d'enthousiasme délirant.

Les lampions et les lanternes rouges, qui moissaient depuis la fête de Marianne, sortirent des greniers; on pavoisa, on illumina, on s'embrassa; l'on but surtout, et puis en chœur, deux cents braillards massés sous les fenêtres d'un des fabriciens de la Cathédrale entonnèrent à pleins poumons le nouvel hymne français, depuis longtemps reconnu comme officiel et adopté par plusieurs ministres:

"C'est la lutte finale,
"Groupons-nous et demain... hain!
"L'Internationna-a-a-le..."

Ah! ce qu'il devait pester derrière ses rideaux, le vieux rat d'église!

Vers les onze heures, les voix avinées, éraillées par de longs beuglements, cessèrent tout à coup, et, comme dans la chanson, "chacun s'en fut se coucher", attendant avec impatience les journaux du lendemain. — "V'savez, rapport aux détails..."

La nuit s'écoula, et le jour vint; les ouvriers partirent pour le travail, s'acheminant vers l'usine enfumée qui dressait ses murs sinistres de briques noircies. Au détour de la rue, une affiche éclatante apparut: "Extrait de l'officiel du..."

teurs la capacité de leur mandataire, et soufflant, et peinant, sur une imprimerie volante, il avait tiré quelques affiches.

Et d'abord, on voulut douter, mais non, c'était un "jésuite" qui avait inventé cela...

Impitoyable, le temps passa, les journaux parurent; le "Libéral" donnait "in extenso" le récit de la séance parlementaire, le "Triangle" de même. Donc, plus d'hésitation possible.

Un zingueur, voulant réchauffer l'opinion publique menacée de congélation, s'écria: "Mais c'était déjà pas si mal tapé!"

La majorité, cependant, déclara que c'était "plutôt maigre". Deux ou trois levèrent le poing d'un air menaçant: "Ah! le..., en voilà un qui s'engraisse à nos dépens. Mais si jamais il revient ici!..."

Les voix montaient en colère; heureusement, la cloche de l'usine retenfit: cela calma un peu les esprits. C'est égal. Croyez-m'en, cher député de Nogent-sur-Garonne, quelque temps avant l'expiration de votre mandat, tâchez d'obtenir de nos gouvernants une grosse sinécure, une place au Conseil d'Etat, ou un portefeuille, voire un bureau de tabac, mais, de grâce, ne remettez plus le pied parmi vos électeurs, car ils auront des poings et des bâtons pour fêter votre retour.

Paris, 1904.

NOEL HERVE.